

Les bonnes feuilles

Extraits choisis de l'ouvrage

LIVRE D'ACCUSATION POUR HÉRÉSIE

à l'encontre de l'Auteur du prétendu

"CATÉCHISME DE L'ÉGLISE CATHOLIQUE"

catéchisme d'orgueil, catéchèse de fourbes

Très Saint Père,

Offrant à la Sainte Église dont Jésus est l'Époux et le Roi, ce Catéchisme nouveau et universel dans votre Constitution apostolique "*Fidei depositum*", le 11 octobre dernier, Vous en avez fixé la valeur doctrinale en des termes particulièrement impressionnants. Permettez-moi de les rappeler ici, car je ne puis en conscience et en raison y donner mon assentiment intérieur et extérieur :

«Le Catéchisme de l'Église catholique, que j'ai approuvé le 25 juin dernier et dont j'ordonne, dites-Vous, la publication en vertu de l'autorité apostolique, est un exposé de la foi de l'Église et de la doctrine catholique, attestées ou éclairées par l'Écriture sainte, la Tradition apostolique et le Magistère ecclésiastique. Je le reconnais comme un instrument valable et autorisé au service de la communion ecclésiale et comme une norme sûre pour l'enseignement de la foi. Puisse-t-il servir au renouveau auquel l'Esprit-Saint appelle sans cesse l'Église de Dieu, Corps du Christ, en pèlerinage vers la lumière sans ombre du Royaume!»

Est-il possible d'hésiter, est-il permis de discuter pareil ordre fondé sur de si catégoriques affirmations et attestations de votre Autorité apostolique touchant «la sûreté et l'authenticité de l'enseignement de la doctrine catholique» donné dans ce livre? Certainement, puisque le dernier des serviteurs de l'Église qui, aujourd'hui, formule contre son auteur une telle accusation argumentée, d'hérésie, de schisme et de scandale, est sous le choc de tant d'évidentes contradictions entre les Écritures, la Tradition et l'enseignement irréfragable du Magistère ecclésiastique d'une part et, d'autre part, les six cents pages de ce prétendu Catéchisme, remplies d'erreurs, de tromperies, d'insultes à Dieu, à son Fils Jésus-Christ, à leur Esprit-Saint, et tant d'absurdités ou d'incongruités manifestes. Cette œuvre a trop été commandée et exécutée «à la lumière du concile Vatican II», Très Saint Père, et s'est élevée, par cela même, non pas en accord avec «l'ensemble de la Tradition de l'Église» (CEC, 11), mais en contradiction avec elle. Son auteur donc, selon ma conviction fondée, se trompe ou nous trompe. Encore faut-il, pour sortir de cette épouvantable situation, que Votre Sainteté daigne admettre qu'un ordre donné par son Autorité apostolique puisse être refusé en raison de tels vices et erreurs jugés inacceptables à la conscience d'une partie de l'Église, si mince soit-elle, et qu'Elle accepte dans son Magistère suprême d'en décider souverainement, je veux dire, très précisément, d'en juger *ex cathedra*, infailliblement.

Très Saint Père, cela se peut et cela se doit. Votre Sainteté nous affirme dans la présente Constitution apostolique, qui relève de son Magistère authentique certes mais non point de son infaillibilité, la conformité de ce Catéchisme avec la foi et la morale catholiques. Le fait de cette attestation, faillible, défectible, peccable, ne peut suffire à promouvoir ces six cents pages à la hauteur de sûreté d'un acte du Magistère infaillible, donc indiscutable, de l'Église hiérarchique. C'est évident. Et pourtant, c'est Vous, Très Saint Père, qui suggérez, qui insinuez et enfin qui imposez le contraire. À savoir que ce Catéchisme, donné à toute l'Église comme l'expression de son Magistère ordinaire, reçu avec ferveur par tout le peuple de Dieu – sauf nous autres qui ne comptons, certes! pour rien – doit être tenu pour infaillible. C'est là, selon nous, sa première erreur de fait, par laquelle même, prouvant son errance en errant, il détruit sa propre preuve et prétention. C'est donc ce que je vais montrer, avant toute autre critique, comme la première des hérésies de ce Catéchisme postconciliaire. Du résultat de cette première démonstration dépendra pour le reste mon droit à la critique, à la contradiction et enfin à la déposition de ce Livre d'accusation entre vos mains, Très Saint Père.

Cette démonstration, je la tente sous votre regard, Très Saint Père, car, j'ose Vous le dire, malgré toutes les données de cette énigme, je n'arrive pas à penser, à croire même que Votre Sainteté soit l'auteur et le garant de ce Livre. Ma plainte s'élève "*contre X*", et cela donne à mon cœur l'apaisement nécessaire dans cette agonie où je suis de paraître m'ériger en accusateur de mes frères, et de notre Père même, persuadé en cela de servir Dieu, l'Église et le salut des âmes. Ainsi introduite, voici ma plainte, douze fois répétée et argumentée, contre l'auteur de ce Catéchisme, devant votre Tribunal apostolique, Très Saint Père!

NEUVIÈME HÉRÉSIE

L'APOSTASIE D'UN CULTES DE L'HOMME ANTICHRIST
DANS LA RÉPUDIATION DU CŒUR ET DE LA CROIX DE JÉSUS

DE L'HYDROMEL ET DU VENIN

Aux deux coupes de la grande prostituée de l'Apocalypse (17, 4), tous les peuples sont invités à boire. Prenez garde ! L'une est du venin de tous les serpents de ses prostitutions, l'autre du pur hydromel de Jésus-Christ, limpide, suave, sanctifiant et enivrant de l'amour chaste de sa Croix et de sa Gloire. Sachez discerner le trésor de la Révélation du Christ et la grâce de son Esprit-Saint, vous les prédestinés de l'amour et de la grâce du Père tout-puissant, du venin de l'idolâtrie de l'homme pour l'homme, de ses souillures et de ses crimes contre le Christ et contre ses serviteurs fidèles.

L'HYDROMEL CATHOLIQUE

« *La vie dans le Christ.* »

1691. « Chrétien, reconnais ta dignité. Puisque tu participes maintenant à la nature divine, ne dégénère pas en revenant à la déchéance de ta vie passée. Rappelle-toi à quel Chef tu appartiens et de quel Corps tu es membre. Souviens-toi que tu as été arraché au pouvoir des ténèbres pour être transféré dans la lumière et le Royaume de Dieu. » (S. Léon le Grand)

1692. Le Symbole de la foi a professé la grandeur des dons de Dieu à l'homme dans l'œuvre de sa création, et plus encore par la rédemption et la sanctification. Ce que la foi confesse, les sacrements le communiquent : par « les sacrements qui les ont fait renaître », les chrétiens sont devenus « enfants de Dieu » (Jn 1, 12 ; 1 Jn 3, 1), « participants de la nature divine » (2 P 1, 4). En reconnaissant dans la foi leur dignité nouvelle, les chrétiens sont appelés à mener désormais une « vie digne de l'Évangile du Christ » (Ph 1, 27). Par les sacrements et la prière, ils reçoivent la grâce du Christ et les dons de son Esprit qui les en rendent capables.

1693. Le Christ Jésus a toujours fait ce qui plaisait au Père. Il a toujours vécu en parfaite communion avec Lui. De même ses disciples sont-ils invités à vivre sous le regard du Père « qui voit dans le secret » pour devenir « parfaits comme le Père céleste est parfait » (Mt 5, 47).

1694. Incorporés au Christ par le Baptême, les chrétiens sont « morts au péché et vivants à Dieu dans le Christ Jésus » (Rm 6, 11), participant ainsi à la vie du Ressuscité. À la suite du Christ et en union avec Lui, les chrétiens peuvent « chercher à imiter Dieu comme des enfants bien-aimés et suivre la voie de l'amour » (Ep 5, 1), en conformant leurs pensées, leurs paroles et leurs actions aux « sentiments qui sont dans le Christ Jésus » (Ph 2, 5) et en suivant ses exemples.

1695. « Justifiés par le nom du Seigneur Jésus-Christ et par l'Esprit de notre Dieu » (1 Co 6, 11), « sanctifiés et appelés à être saints » (1 Co 1, 2), les chrétiens sont devenus « le Temple de l'Esprit-Saint ». Cet « Esprit du Fils » leur apprend à prier le Père et, étant devenu leur vie, les fait agir pour « porter les fruits de l'Esprit » (Ga 5, 22) par la charité en œuvre. Guérissant les blessures du péché, l'Esprit Saint nous « renouvelle intérieurement par une transformation spirituelle » (Ep 4, 23), Il nous éclaire et nous fortifie pour vivre en « enfant de lumière » (Ep 5, 8) par « la bonté, la justice et la vérité » en toute chose (Ep 5, 9).

1696. La voie du Christ « mène à la vie », une voie contraire « mène à la perdition » (Mt 7, 13). La parabole évangélique des *deux voies* reste toujours présente dans la catéchèse de l'Église. Elle signifie l'importance des décisions morales pour notre salut. « Il y a deux voies, l'une de la vie, l'autre de la mort ; mais entre les deux, une grande différence. » (Didaché 1, 1)

N.B. : Toutes les citations contenues dans ce texte d'une parfaite doctrine sont tirées des saints Évangiles et Épîtres du Nouveau Testament, et des enseignements des Pères de l'Église.

LE VENIN SATANIQUE

« *La vocation de l'homme : la vie dans l'esprit.* »

1701. « Le Christ, dans la révélation du mystère du Père et de son Amour, manifeste pleinement l'homme à lui-même et lui découvre la sublimité de sa vocation. » (GS 22, 1) C'est dans le Christ, « image du Dieu invisible » (Col 1, 15), que l'homme a été créé à « l'image et à la ressemblance » du Créateur. C'est dans le Christ, rédempteur et sauveur, que l'image divine, altérée dans l'homme par le premier péché, a été restaurée dans sa beauté originelle et ennoblie de la grâce de Dieu.

1702. L'image divine est présente en chaque homme. Elle resplendit dans la communion des personnes, à la ressemblance de l'union des personnes divines entre elles.

1703. Dotée d'une âme « spirituelle et immortelle » (GS 14), la personne humaine est « la seule créature sur la terre que Dieu a voulue pour elle-même » (GS 24, 3). Dès sa conception, elle est destinée à la béatitude éternelle.

1704. La personne humaine participe à la lumière et à la force de l'Esprit divin. Par la raison, elle est capable de comprendre l'ordre des choses établi par le Créateur. Par sa volonté, elle est capable de se porter d'elle-même vers son bien véritable. Elle trouve sa perfection dans « la recherche et l'amour du vrai et du bien » (GS 15, 2).

1705. En vertu de son âme et de ses puissances spirituelles d'intelligence et de volonté l'homme est doté de liberté, « signe privilégié de l'image divine » (GS 17).

1706. Par sa raison, l'homme connaît la voix de Dieu qui le presse « d'accomplir le bien et d'éviter le mal » (GS 16). Chacun est tenu de suivre cette loi qui résonne dans la conscience et qui s'accomplit dans l'amour de Dieu et du prochain. L'exercice de la vie morale atteste la dignité de la personne.

1707. « Séduit par le Malin, dès le début de l'histoire, l'homme a abusé de sa liberté. » (GS 13, 1) Il a succombé à la tentation et commis le mal. Il conserve le désir du bien, mais sa nature porte la blessure du péché originel. Il est devenu enclin au mal et sujet à l'erreur : « C'est en lui-même que l'homme est divisé. Voici que toute la vie des hommes, individuelle et collective, se manifeste comme une lutte, combien dramatique, entre le bien et le mal, entre la lumière et les ténèbres. » (GS 13, 2)

1708. Par sa passion, le Christ nous a délivrés de Satan et du péché. Il nous a mérité la vie nouvelle dans l'Esprit Saint. Sa grâce restaure ce que le péché avait détérioré en nous.

1709. Celui qui croit au Christ devient fils de Dieu. Cette adoption filiale le transforme en lui donnant de suivre l'exemple du Christ. Elle le rend capable d'agir droitement et de pratiquer le bien. Dans l'union avec son Sauveur, le disciple atteint la perfection de la charité, la sainteté. Mûrie dans la grâce, la vie morale s'épanouit en vie éternelle, dans la gloire du ciel.

N.B. : À une seule exception près, toutes les citations contenues dans ce texte abominable sont tirées de la Constitution pastorale Gaudium et spes du concile Vatican II.

ANATHÈME : Si quelqu'un ose dire qu'un compromis est possible entre la vérité et l'erreur, une entente entre la justice et l'impiété, entre la lumière et les ténèbres, entre le Christ et Bélial (cf. 2 Co 6, 14-15), qu'il soit anathème.

VOTRE GNOSE, TRÈS SAINT PÈRE

ULTIME ET DOUZIÈME HÉRÉSIE

Jésus! Marie! Joseph!

Très Saint Père,

L'erreur première et dernière de ce Catéchisme est d'une grande simplicité. Elle est géniale dans sa synthèse neuve de la Révélation divine. Elle est généreuse dans son intention de réjouir l'humanité et de la ramener ainsi à notre Dieu et Père, partant, à sa fraternité première. Mais elle est une transposition dans l'irréel de notre histoire naturelle telle que le Créateur l'avait dessinée et telle qu'elle se déroule irrévocablement. Et dans la réalité historique de cette prédestination divine, qu'elle contredit, qu'elle surclasse apparemment, mais c'est un mirage! elle prend place, au temps fixé, dans l'ultime combat du Satan des premiers âges contre l'Immaculée et contre son Fils béni; elle est le manifeste du supplantateur du Christ et de sa Synagogue, l'Homme et la Femme, idoles à leurs propres yeux, que Dieu anéantira de sa divine bouche, qui est le Christ, de son souffle embrasé qui est son Esprit-Saint de Justice et d'Amour.

Votre rêverie a commencé dès la création du premier homme, et elle se renouvelle à la conception de chacun de nous. Vous nous voyez tous en ce premier instant, images et ressemblances de la Face de Dieu. Il n'a pas fait ainsi. C'est son Verbe et c'est la divine Colombe de son Esprit-Saint qu'Il a prédestinés à Lui être semblables et à recevoir de Lui toutes grâces possibles, toutes bénédictions pour qu'ils tendent directement, uniquement, unis l'un à l'autre avec tendresse, vers le séjour de Gloire et de Béatitude qu'Il leur avait préparé dès le commencement du monde où ils règnent maintenant.

Ce que votre Catéchisme accorde à l'homme, à tout homme, toute femme également, indistinctement, à chacun de nous, pauvres pécheurs, c'est à Jésus et Marie seuls que le Père l'a voulu donner. Déjà, vous usurpiez, ce faisant, pour les enfants de votre rêve, les hommes et les femmes de votre gnose, les grâces qui ne devaient paraître qu'en notre Sauveur et sa divine Mère, Notre Seigneur et Notre Dame, notre Roi et notre Reine.

Les merveilles qui ont défilé sous nos yeux fascinés, de chapitre en chapitre de ce Catéchisme, n'étaient pas à nous ni de nous, mais d'eux et pour eux dès avant le commencement du monde, accordées afin de nous enrichir de leur ressemblance à eux, reçue de leurs mérites et de leur générosité. Le Fils s'est trouvé en son Incarnation, sa Rédemption et sa Résurrection uni à son Père intensément par son obéissance réparatrice qui lui valut de nous sauver. Et la Vierge en sa douloureuse Corédemption connut dans l'Esprit-Saint toutes les allégresses et les extases du Ciel, mais pour les distribuer gentiment à tous ses enfants, avec la tendresse maternelle de son Cœur Immaculé, reflet de l'Amour du Sacré-Cœur de Jésus. Sans eux, que serions-nous d'autre que de misérables créatures sans force et sans beauté?

De page en page, vous ne cessez de célébrer très justement ces merveilles de sollicitude d'un Père pour ses enfants. Cette erreur est proche de la Vérité qu'elle plagie. Il est bien vrai que cette sollicitude nous comble de biens, mais c'est à la prière de la Vierge Marie et par les mérites de Jésus-Christ. Et l'envol dans le sein de Dieu que vous nous promettez à tous, c'est en les suivant dans leur Ascension et Assomption glorieuses que nous accèderons à cette félicité et cette gloire, si toutefois nous avons cru à ce qui nous a été prêché, si nous avons été baptisés et si nous avons reçu le Corps et le Sang du Christ en vue de cette heureuse résurrection!

Pendant que vous nous trompiez sur notre première naissance, nous disant des fils et des filles de Dieu, en tout parfaits et saints! Lui, notre Créateur, dans sa Sagesse nous donnait une nature à son image, certes! mais fragile et faillible. Et, pour nous tenir dans l'humilité qui s'épanouit dans l'épreuve avant d'entrer dans la gloire, Lui-même nous fixait une condition terrestre à vivre obscurément dans l'obéissance à sa loi, avec les forces de notre âme spirituelle, non sans quelque aide providentielle.